

CONTE • THÉÂTRE [à partir de 11 ans]

# Conteur ? Conteur

de Yannick Jaulin | Le Beau Monde ? C<sup>ie</sup> Yannick Jaulin

samedi 22 novembre | 19 H

GRANDE SALLE | DURÉE ± 1 H 30

en coréalisation avec « Des récits pour des lanternes »



| DISTRIBUTION

# CONTEUR ? CONTEUR

Texte et Jeu **Yannick Jaulin**

Collaboration artistique **Valérie Puech**

Musique **Camille Rocailleux**

Mise en son **Fabien Girard** et **Jean-Bertrand André**

Création lumières **Guillaume Suzenet**

Durée 1h30

Création aux Sables d'Olonne (85), le 16 novembre 2012

**Coproduction** Astérios Spectacles ; Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

**Avec le soutien** du Centre culturel Simone Signoret de Canéjan

Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin est conventionnée par le Ministère de la Région Poitou-Charentes et le Département des Deux-Sèvres

# | NOTE D'INTENTION

C'est pas faute d'avoir essayé de changer de nom. Diseur, raconteur, humoriste, poète, comédien ! J'ai tout essayé avant de me résoudre, la «sagesse» venant, à reprendre mon nom de naissance : Conteur.

Parce que je suis conteur, je peux relever ce défi : être dans le réel, dans l'actualité du monde et la faire résonner sur des paroles mythologiques, des récites allégoriques, être à la fois au-dessus des terres et dans les caves du monde.

Si une histoire peut avoir traversé le temps et les frontières, c'est bien qu'elle touche émotionnellement les profondeurs de l'humain. Les contes sont les mêmes dans le monde entier. Mais c'est quand ils commencent à s'incarner, à prendre une odeur, une poussière de chemin, qu'ils existent, là. Et qu'ils deviennent intéressants, parce qu'ils collent au monde qui les entoure.

Yannick Jaulin, janvier 2012

# | PRÉSENTATION

## ... de Yannick Jaulin

Pour Yannick Jaulin, le conte est un support de combat.

Un marathon sur le fil de cet art paradoxal, qui consiste à inventer des fictions pour donner un sens au réel.

Une forme de «stand-up mythologique», qui peut flirter avec la chronique rurale, et s'enrichir de rumeurs urbaines.

Une joute verbales pour faire tomber nos murs intérieurs, un outil d'émancipation pour humaine criblés de peurs.

Une arme de destruction massive contre la nostalgie du «bon vieux temps».

Un art de la relation, plus proche du concert rock que de la veillée au coin du feu.

A priori, à la question «est-ce que conteur est un métier d'avenir ?», Jaulin lui-même émet quelques doutes.

Alors, il s'attèle au problème, et crée «un capharnaüm sur scène avec (sa) goule». Il imbrique sa petite philosophie personnelle aux tranches de vie relatées ça et là, aux histoires glanées dans les arrières-pays comme sur le devant des scènes médiatiques, aux contes mythes et légendes réadaptés depuis toujours et joyeusement dévoyés par ses soins, y glisse des zestes de poésie, des données scientifiques, des digressions caustiques, des clins d'œil sociologiques. Sautant du coq à l'âne pour mieux nous renvoyer à l'humain qui sommeille en nous.

Expert en récitals d'histoires jusqu'au tournant des années 2000, défenseur d'un art de la parole théâtralisé tout au long de la décennie suivante, Yannick Jaulin revient à ses fondamentaux avec un spectacle-manifeste.

Et s'assume en conteur-performer, qui rime avec improvisateur, ou libre-penseur.

## ... de Conteur ? Conteur

Un spectacle hybride, inédit, qui ne sera jamais le même d'un endroit à un autre.

Un spectacles réinventé chaque soir, autour de nouvelles histoires à raconter, de nouvelles façons de raconter.

Un spectacle pour lequel Yannick Jaulin va pulser dans sa besace des histoires emmagasinés depuis toutes ces années. Des histoires venues de la nuit des temps, faisant partie du patrimoine commun de l'humanité.

Des histoires récentes tirées de son patrimoine personnel

Où le conteur en crise existentielle pourra s'interroger sur sa vocation à faire du divertissement, du story-telling politique, de la brève de comptoir, ou du sociétal ;

Revisiter les ressorts psychanalytiques et micro-économiques du mythe d'Abel et Caïn ;

Cuisiner des gosses en ragoût, jeter des vieux du haut de la montagne, faire gicler du sang et des viscères ;

Vous suspendre à la légende de la voie lactée pour retomber sur la famille recomposée ;

Se transformer en prédicateur exalté du vivre ensemble équitable et responsable ;

Dissenter de la vie sexuelle des animaux, de préférence hermaphrodites, entre deux fables abrégées ;

S'adonner à un délire hallucinatoire sur fond de rock vendéen ;

Jouer à l'avocat du diable, s'attendrir d'un souvenir, égratigner l'actualité locale du moment.

# | BIOGRAPHIE

## Yannick Jaulin texte et jeu

Sur le papier, Jaulin cumule les handicaps.

Il est conteur, ce qui ne fait pas rêver les chantres du redressement productif.

Rejeton d'une Vendée rurale, témoin d'un monde en voie de disparition, il n'aurait jamais du survivre en milieu hostile. Langue maternelle : le parlhange, dont il irrigue ses spectacles.

Sur scène c'est une autre histoire.

Il n'est pas là pour vous raconter des fables désincarnées qui vous feront rêver, ou vous encourager sur la voie nostalgique. Il croit à la subjectivité des histoires, et ne s'interdit pas de verser dans la critique sociale ou l'humour grinçant. Il est le type de conteur qui «porte un monde avec sa goule», et le fait furieusement ressembler au votre.

### démarche : «Qu'est-ce qu'on raconte ?»

Partant du principe qu'il devrait être obligatoire d'échanger sur le sens profond de l'existence, Yannick Jaulin n'en finit pas de s'interroger sur l'art et la manière de prendre la parole dans l'espace public.

Son premier savoir-faire fut de tendre l'oreille. D'entendre les polyphonies des brèves de comptoir ou d'étable, de traquer les résonances des histoires immémoriales, de faire mijoter le tout avant de passer à table.

Depuis, il s'émancipe du cadre formel des contes et parcourt le continent humain en archéologue de l'oralité. «On a commencé l'exploration avec Freud, mais c'est à peine le début. On est fait du pire et du meilleur, on se bagarre contre nous-mêmes, on porte des monstres et des fées magnifiques. Et c'est d'abord avec soi qu'il faut régler le chantier. Si on se met à chercher des ennemis à l'extérieur, c'est comme dans la quête du Graal : dès qu'on arrête de croire au dragon, il n'existe plus.»

Alors Jaulin glane tous azimuts, jusqu'à se collecter lui-même. Écoute les vieux de la campagne, le public des théâtres, son voisin inspecteur de gendarmerie. Recueille les témoignages de ceux qui accompagnent la fin de la vie, dissèque les rites funéraires du monde entier, et fouille les paroles de Jankélévitch quand il s'agit d'ausculter la mort. Va chercher chez Cyrulnik l'idée qu'on a parfois besoin d'étendre de grands mirages devant nous pour donner du sens à notre chemin, et chez Mohamed Ali ou diverses espèces en voie de disparition le souffle d'un hymne aux plus fragiles.

Dépositaires de mille et un récits, il tisse une dramaturgie universelle en les agençant sur son territoire intime, n'ayant aucune inclination pour «le conte hors sol» qui se prétendrait japonais un jour, africain le lendemain, et se révélerait «sans goût ni gouasse, comme la tomate hollandaise».

De cette matière première pimentée à sa sauce, malaxée à l'envi, il tire des épopées scéniques aux frontières du surréalisme.

Conteur, il raconte l'irracontable dans les entrelacs des niveaux de langage, s'autorise à chanter, danser, faire du mime ou du théâtre d'objet, pour se faire narrateur, imitateur, commentateur, porte-parole schizophrénique à l'extrême, débordant d'une tendresse corrosive et jubilatoire.

Cabotin par intime conviction, il cite Dario Fo citant Molière : «Quand on fait rire, la bouche s'ouvre, la tête aussi, ainsi on peut y planter les clous de la raison»

### Pour la petite histoire : «D'où ça parle ?»

À 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquiert une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le «cross-over» : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter «la culture des gens de la vie» (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

**Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.**

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous. La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombri du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende «ombilicole» contemporaine et rétroactive.

**Dans les années 90, il est l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.**

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des Roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoire comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur. Il oeuvre pour le «Penser global, agir local» de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

**Dans les années 2000, il «passe au roman» et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.**

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'oeil de la nuit*, et l'accompagnement de Wadji Mouwad en tant que dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés «dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec ses propres mort.»

En 2003, il crée *Menteur* (avec toujours Wadji Mouwad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), *road movie musical* autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre. En 2007, il fait un «coming-out métaphysique» (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortières brisées de l'Ordre du Temps Solaire. En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, «coming-out sociologique» sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohammed «David» Ali contre Georges «Goliath» Foreman.

**De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXIe siècle**, et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au *Jardin des Histoires*. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.

Il a appris à dire «je», à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité. Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux. En 2015, ou 2017, ou 2018, il fera sans doute, aux côtés d'un guitariste rock, un sort à la nécessaire «légendarisation» de la vérité. Aux légendes familiales, aux légendes historiques, et autres légendes urbaines, qui vous fabriquent un monde concret à partir d'une pelote de croyances.

Bonus

Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie Le Beau Monde ? est en résidence.

En 2006, il est recruté comme comédien par Wadji Mouwad, qui lui donne un rôle dans *Forêts*.

Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture. En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Éditions Les ateliers du Cèdre, 2011).

Cathy Blisson

## sur scène (auteur et interprète )

2010	<i>Le Dodo</i>
2009	<i>Mérlicoquet et autres contes de randonnée</i> (avec Camille Rocailleux)
2007	<i>Terrien</i>
2006	<i>Forêts</i> (mise en scène de Wadji Mouawad)
2003	<i>Menteur</i> (avec Camille Rocailleux)
2000	<i>J'ai pas fermé l'oeil de la nuit</i> / Jaulin en scène

## Camille Rocailleux musique

1<sup>o</sup> Prix du Conservatoire national supérieur de Lyon, Camille Rocailleux fonde en 2000 la compagnie Arcosm avec Thomas Guerry, marquant ainsi le début d'une importante collaboration artistique et la création de pièces musicales et chorégraphiques : *Echoa* (Théâtre d'Angoulême, Scène nationale - 2001), *Lisa* (Théâtre du Vellein, Villefontaine - 2006), *La Mécanique des Anges* (Théâtre du Vellein, Villefontaine - 2009), *Traverse* (Théâtre du Vellein, Villefontaine - 2010), *Solonly* (Toboggan des Décines, Maison de la danse de Lyon - 2012) et dernièrement *Bounce*, créée à l'automne 2013 au Dôme Théâtre à Albertville.

Camille Rocailleux collabore également avec Les Orchestres nationaux symboliques de Lyon et de Toulouse, l'Opéra national de Lyon et l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. Il travaille aussi en collaboration avec d'autres musiciens. Il a ainsi participé à la réalisation de deux albums pour la chanteuse Daphné (lauréate du Prix Constantin 2007) : *L'Émeraude* (2005) en collaboration avec Benjamin Biolay et le pianiste Gonzales, et *Carmin* (2007). Il a également accompagné la chanteuse Camille lors de la tournée mondiale *Music Hole Tour* comme body-percussioniste et choriste. Il a aussi collaboré avec les beat-boxers Ezra et L.O.S sur le projet *Bionicologists*.

Il a également réalisé la musique de bandes originales de longs-métrages pour le cinéma et la télévision : *Un rêve algérien* de Jean-Pierre Liedo (2003) ; *Le Clan* (2004), *New Wave* (2008) et *Notre Paradis* (2011), trois films de Gaël Morel ; et *Christine* de Gilles Porte (2011)

Au théâtre, il crée la musique du monologue *Albertine* interprété par Mona Hefre et mis en scène par Manon Savary (2009), ainsi que les metteurs en scène Laurent Brethome (*Projet «H»*), Dominique Lardenois, Yves Beaunesne (*Pionniers à Ingolstadt* d'après Marieluise Fleisser, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel). Il travaille régulièrement avec Yannick Jaulin, pour lequel il a composé la musique des spectacles *J'ai pas fermé l'oeil de la nuit*, *Menteur*, *Terrien*, *Merlicoquet et d'autres contes* et *Le Dodo*.

## Valérie Puech collaboration artistique

Après des études d'Histoire et de Sciences Politiques, elle suit une formation de comédienne à Montréal puis à l'Atelier-École du Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Jean-Claude Amyl, Fabienne Rocaboy, Mylène Bonnet... À partir de 2005, elle travaille également comme assistante à la mise en scène, avec Wadji Mouawad (*Forêts*) et Cécile Backès (*Fin du travail*). Depuis 2006, elle collabore régulièrement avec Yannick Jaulin (*Terrien*, *Le Dodo* et *Conteur ? Conteur.*). Elle crée son premier spectacle de la même année : *Petites Formes autour d'une table*, création collective avec Estelle Savasta et Mylène Bonnet autour des textes de Wadji Mouawad, à la demande du Théâtre 71 de Malakoff. En 2009, elle met en scène *Chemin de la Belle Étoile* de Sébastien Bertrand et Yannick Jaulin et crée un solo, *Le Baiser*. En 2012, elle met en scène le spectacle musical *Grande Danse Connection Club* de Sébastien Bertrand et assiste la comédienne Marie-Eve Perron sur ses spectacles (*Marion*, *Gars*). En 2013, elle joue dans une adaptation contemporaine de *l'Assemblée des Femmes* d'Aristophane, au Théâtre de La Tempête. Cette année, elle sera collaboratrice artistique sur le prochain spectacle jeune public de la metteuse en scène Estelle Savasta.



Libération  
10/12/13

**THÉÂTRE** Seul sur la scène des Bouffes du Nord, le narrateur invite à la réflexion par ses fables, ses souvenirs et ses anecdotes sur l'actualité.

# Yannick Jaulin règle ses contes

## CONTEUR ? CONTEUR

De et par **YANNICK JAULIN**

Théâtre des Bouffes du Nord,

37 bis, boulevard de la Chapelle, 75010.

Mar-sam 19 heures. Jusqu'au 21 décembre.

Rens. : [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

Yannick Jaulin tient à rappeler qu'il pratique un des deux plus vieux métiers du monde, avec les péripatéticiennes. Il n'est pas question pour l'instant de punir le spectateur qui ose prendre un billet et s'asseoir dans le noir pour écouter le conteur. Même si ce «*di-seur*» ne se prive pas pour pointer notre «*démocratie malade*». Après presque trente années d'exercice, Yannick Jaulin, 55 ans, a ressenti le besoin de gamberger sur sa profession. De faire un retour aux sources, comme on dit.

**Ravalement.** Sur la scène du théâtre des Bouffes du Nord, il se cantonne au minimum : une chaise et sa pomme. Le décorum premier du conte, un «*art pauvre*» selon ses mots, qui ne connaît pas la crise. Il brode sur le quartier, le X<sup>e</sup> arrondissement, sur la déco de ce théâtre qui mériterait un ravalement de peinture, non ? C'est pas comme celle de la salle polyvalente de Saint-Mathurin, en Vendée... La Vendée est son dé-

partement d'origine ; il en maîtrise à merveille le patois (le parhange) et en parsème ses histoires.

Conteur, n'est ce pas un métier d'avenir ? «*Un chemin de lumière dans le chaos du monde ?*» Comment raconter à l'ère des écrans ? Yannick Jaulin s'interroge tout en déployant un arsenal d'histoires. Certaines sentent le Pougne-Hérisson, village des Deux-Sèvres qu'il a découvert en 1986 et

**Depuis Dodo, créé en 2010, Jaulin est revenu à une forme en apparence plus traditionnelle, une mise en scène épurée où seule la parole fait le spectacle.**

où il a ensuite insufflé le festival Le Nombriil du monde, jardin d'histoires. D'autres ont émaillé ses précédents spectacles, *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* (2000), *Menteur* (2003), *Terrien* (2007), *Dodo* (2010).

Depuis dix ans, Yannick Jaulin a pris une autre dimension en gagnant les théâtres, avec des formes plus sophistiquées, une scénographie plus léchée. Depuis *Dodo*, il est revenu à une forme en apparence plus traditionnelle, une mise en scène épurée où seule la parole fait le spectacle. Mais il est un des rares conteurs à être parvenu à fou-

ler les planches de théâtres parisiens bien en vue, dont Chaillot.

**«Besace».** Dans le florilège, qui brasse les thèmes primaires de la mort ou de l'amour, des histoires déjà entendues, mais attachantes. Il rapporte des histoires d'amours : celle d'Henri et de sa dulcinée, celle du mille-pattes passionnément épris d'une chenille. De la matière à réflexion : jusqu'à quel point aime-t-on ? Jaulin a aussi puisé dans l'actualité ou les faits divers. Comme l'histoire de cet homme retrouvé mort au dernier étage de sa maison, le fusil à l'étage du dessous, et qui s'est pourtant suicidé.

Sans oublier un long dégagement sur la sexualité débridée des animaux, en particulier les punaises de lit. Les enchaînements paraissent parfois décousus, mais la gouaille et la pétulance emportent le morceau. «*J'ai en besace des histoires collectées pendant toutes ces années. Elles éclairent mon état. Elles sont ma boîte à outils et cette boîte s'ouvre pour ce hors-temps partagé sur la scène*», expliquait Jaulin. Un conteur pratique un métier immuable : être dans le réel et l'actualité du monde et les faire résonner avec des mythes.

**FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**



Télérama  
18/12/13

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**TT**

**Conteur?**

**Conteur**

Contage...

**Yannick Jaulin**

| Collaboration

artistique Valérie

Puech | 1h10

| Jusqu'au

21 décembre,

Théâtre des Bouffes  
du Nord, Paris 10<sup>e</sup>

| Tél. : 01 46 07 34 50.

Pas plus de moyens pour Yannick Jaulin, quand il brasse contes traditionnels vendéens et réflexions d'aujourd'hui, patois charnu et langage moderne, dans un simple halo de lumière. Tout au long du spectacle proche et familial, son timbre même, chaleureux et goguenard à la fois, fait merveille. Invite à tout entendre et console de tous les malheurs. Dans son improbable costume d'enfant soldat de tous les combats – avec les ogres, les monstres, les méchants et les tyrans de toute espèce –, Jaulin, tel un gavroche sans âge, enchante et effraie dans le puits sans fond de ses histoires toujours recommencées, jamais achevées. On s'y perd, s'y trouble, et s'y retrouve un peu moins dupe. Mais toujours ébloui par ces mystérieuses variations sur la vie.



29 RUE DE CHATEAUDUN  
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00



18/24 AVR 12

Hebdomadaire Paris

OJD : 436702

Surface approx. (cm<sup>2</sup>) : 1484

N° de page : 108

Page 1/4



La France  
de 2012

# 14 Vendée

## Comment vivent les Français à l'heure de la présidentielle ?

Fin de ce tour 2012 avec un drôle de voyageur que L'Express a suivi pendant cinq mois sur les routes de l'Ouest et d'ailleurs. Yannick Jaulin raconte des histoires pour entretenir la mémoire à l'heure où tout se disperse. Pour dire aussi l'humanité d'aujourd'hui et, dans un joyeux mélange des genres, s'amuser de la gravité des choses.

# Conteur éclectique



**TROUBADOUR** Dans la valise du Poitevin, les noms des villes s'animent et sortent de l'anonymat d'une carte routière.

REPORTAGE PHOTO : THIERRY PASQUET/SIGNATURES/L'EXPRESS

**ERIC LIBIOT**

Il était une fois. Et même plusieurs. Des centaines de fois, en fait. A monter sur scène, à parcourir la France en long, en large et en sens giratoires.

A raconter des histoires, à brasser de la mythologie. A peindre le pays en mots et en couleurs. C'est le boulot de Yannick Jaulin. Conteur. Mais conteur d'aujourd'hui, d'ici et de maintenant. Sans pipe ni feu de cheminée. Il dit : « Je raconte des histoires pour donner un sens à nos peurs. Un homme qui a peur, il ne bouge plus. »

Vendredi 6 avril, il était à Rennes, au festival Mythos, dans un spec-

tacle coécrit avec le chanteur Kent, *2 allers simples pour chez moi*. Un voyage à deux voix autant physique qu'imaginaire. « Ouvrir une fenêtre là où il y a des murs. » Cette création a été pensée sur un coin de table de cuisine autour d'un verre. Rapidement. Dans le plaisir et l'envie. Sans savoir si elle connaîtrait des lendemains. Pas de plan marketing, pas de plan promo. La saveur d'un soir, l'odeur des applaudissements. Et ceux qui n'étaient pas là, tant pis pour eux. Mais les absents n'ont pas forcément tort et Yannick Jaulin leur promet qu'il ira les voir bientôt. À Villefontaine, à Cavaillon ou à Bussy-Saint-Martin pour interpréter son *Dodo*,

**L'EXPRESS**

29 RUE DE CHATEAUDUN  
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

**18/24 AVR 12**

Hebdomadaire Paris  
OJD : 436702

Surface approx. (cm²) : 1484  
N° de page : 108

Page 2/4



à Saint-Hilaire-de-Riez ou à Gordes pour raconter ses histoires. Dans sa valise, les noms des villes s'animent et sortent de l'anonymat d'une carte routière. A Monteneuf, il jouera salle du Chaperon Rouge.

#### **Des récits épicés au patois du Saintongeais**

Comme toutes les histoires, celle de Yannick Jaulin a un début – on ne fera pas long, promis, même si cette précaution d'usage signifie en général que ça va durer. L'histoire commence en Vendée, le 30 juillet 1958. Milieu rural. Fils d'agriculteur. Langue maternelle : le parler, le patois du Saintongeais qui épice aujourd'hui ses contes.

**RÊVE**  
Fils d'agriculteur, Yannick Jaulin milite dès l'âge de 15 ans à l'Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée (l'UPCP).

Passons sur les premières dents et les amours dans les foins – on a quand même gagné une bonne quinzaine d'années ; voyez que ça va vite. Yannick est prêt à mordre la vie. Mais près de chez lui. Il a 15 ans et milite à l'Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée. L'UPCP. Il y a déjà du rêve dans ces quatre lettres. « C'est vrai, je suis né à ce moment-là en faisant du collectage. J'allais chez les gens et je recueillais leur parole. Ils étaient analphabètes, mais ils avaient la connaissance du monde. »

[Extrait : 90 ans tous les deux. Il la fait toujours autant rire. Elle explose de rire... « Henriiiii... Tu m'fais rire Henriiiiiiiii... » Ils font

juste un peu moins l'amour qu'avant. Mais, comme il dit, « c'est normal, à notre âge les raideurs se déplacent », « Henriiiii... Tu m'fais rire Henriiiiiiiii... »]

Depuis, pour chaque spectacle, il retourne au bercail écouter le monde pour le réinventer. Faire parler la mémoire pour laisser une trace. Des histoires de morts dans *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, des histoires de grandes gueules pour *Menteur*, des histoires de survie pour *Le Dodo*, cet animal disparu de l'île Maurice, incapable de vivre dans une société en mutation. C'est une métaphore. Un chant d'amour à ceux qui sont tombés et qui se relèvent. « Le Dodo, c'est moi. » Dans *Terrien*,



« l'histoire d'un homme qui aime tellement les histoires qu'il finit par croire à l'une d'elles », Yannick Jaulin évoque son passage à la secte l'Ordre du temple solaire, qu'il quitte un an avant le suicide collectif de ses membres, en 1995. On y reviendra peut-être. Mais pas sûr. Parfois, les écrits s'envolent aussi.

**Quand on est perdu,  
c'est qu'on est arrivé**

Pour l'heure, il faut prendre la route. Et raconter. Les fêtes de Noël approchent, Yannick Jaulin va jouer à Pouancé, dans le Maine-et-Loire. Tourner à droite, à gauche, encore à gauche, tout droit, ralentir, bifurquer. Ou le contraire. Lorsqu'une chaise rouge apparaît au haut d'un mât planté dans le champ, c'est là. « Quand on est perdu, c'est qu'on est arrivé », comme dirait le conteur québécois Fred Pellerin. L'Herbrerie. Le spectacle à la ferme. Patrick Cosnet tient la bête à bout de bras. Un ancien agriculteur reconverti dans le théâtre, le jeu et l'écriture. Les serveuses du restaurant y sont comédiennes. La famille aide aux lumières et à la caisse. « Un bénéficiaire doit être payé content », souligne le patron. Cet été, la compagnie partira sur les routes de France pour fêter les 20 ans de Fermes en scènes. 5 000 kilomètres. 65 dates. Les tréteaux montés sur le tracteur. Ou presque.

« Les poireaux, c'est pas en tirant dessus qu'ils poussent, c'est en soignant la terre et les racines », lance

**À LA FERME**

A Pouancé, dans le Maine-et-Loire, la ferme auberge théâtre l'Herbrerie, dirigée par Patrick Cosnet, un ancien agriculteur (à dr., en compagnie de Yannick Jaulin), organise des spectacles depuis dix ans.



Patrick Cosnet. Une métaphore, encore. Qui dit la France de 2012, selon Yannick Jaulin : « Le discours de surface est empreint de beaucoup de pessimisme. Mais dessous, il se passe énormément de choses. Un élan. Un retour à la solidarité. Des micro-initiatives comme celle-là, qui rencontrent de plus en plus de succès. Un soir, j'ai joué en Lozère. La nuit, 1 mètre de neige. Certains spectateurs avaient fait 25 kilomètres pour venir au spectacle. Pour retrouver un peu de communauté et de vie ensemble. »

[Extraits : De génération en génération l'avant résisté au travail, ils avaient la vocation et une devise : « Chez nous pas de fainéant, personne travaille. »

« On est'y pas bien ma mère et pi moi ! ? Pas d'enfants ni l'un ni l'autre. »

Elle servait d'aimant aux malheurs, de furoncle permettant aux autres de rester en bonne santé. C'est ainsi dans ce monde où tout

est lié, il en faut toujours qui se dévouent – sans le savoir – pour le bonheur des autres.]

La salle est pleine. Des gars du dimanche dans leurs habits d'un jour. Les femmes ont sorti le parfum. Elles semblent davantage à leur aise. Les hommes, eux, se cachent pour rire et leurs mains de terre recouvrent entièrement leur visage. On s'en prendrait une qu'on ferait trois tours dans les godasses sans les délayer. « C'est émouvant d'entendre ces gaillards s'amuser. Les gens s'approprient toutes ces histoires. Elles viennent de chez moi, mais elles nous sont communes. » Après le spectacle, c'est goûter. Pour tout le monde. Gâteaux faits maison. Cidre tiré au pis de la vache. Demain est un autre jour.

Demain, justement, c'est maintenant. Direction Pougne-Hérisson, dans les Deux-Sèvres. « Pougnerie quoi ? » Ce village de Gâtine d'un peu plus de 300 âmes est le lieu d'où sont parties toutes





C. MUYAUX DE LAZE



les histoires du monde, après un big bang mythologique, il y a bien longtemps. Jusqu'au Moyen Âge, les troubadours venaient se ressourcer à la mine de contes avant de repartir. A la guerre de Cent Ans, la mine est abandonnée. Et ne retrouve vie que le 6 juin 1944, grâce à John Barney Fergusson, un soldat américain parachuté ici par hasard, et Robert Jarry, le forgeron du village. Ensemble, ils fondent l'ombilicologie. Marchant sur leurs traces, Yannick Jaulin crée en 1990 le festival du Nombriil du monde et inaugure, en 2004, le Jardin des histoires. Pougne-Hérisson est aujourd'hui le centre de différentes activités culturelles et sociales. Notamment avec les scolaires de la région. En août aura lieu une nouvelle édition du festival avec un rassemblement de glaciers pour lutter contre le réchauffement climatique. Et plein de trucs un peu moins sérieux. Le paragraphe vous a paru long ? C'est dommage, il était pourtant essentiel.

**SPECTACLE** Yannick Jaulin attire les foules à Pougne-Hérisson, au festival du Nombriil du monde, qu'il a fondé en 1990. Il y jouera un spectacle coécrit avec le chanteur Kent (ici, au festival Mythos, à Rennes, le 6 avril).

Ce jour, dans les bureaux du Nombriil du monde, se tient une réunion entre l'équipe artistique de l'association et les membres du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUF) du département. Au menu : « Prédiagnostic d'orientation sur des projets d'hébergement. » Non, ce n'est pas là que c'est drôle. Il s'agit de plancher sur la faisabilité d'accueil dans des lieux loufoques. Par exemple, une nuit dans le lavoir. Ou dans le clocher. Certains penchent pour un dodo dans le château en ruine. Seul. Ou bien seule. Ça dépend de l'orientation. Un truc un peu flippant, paraît-il. Tout le monde discute sérieusement. C'est toujours dans les pots les plus étranges qu'on fait les meilleures soupes, comme disait quelqu'un. On se quitte pour se revoir.

[Extrait : Tous les soirs, après la traite, Marie-Jo va au cabaret de Pougne, le Rosebud. Là, entre deux sets de strip-tease, elle aime bien manger un petit quelque chose, un casse-croûte fait maison : la pluriactivité en milieu rural, ça creuse.]

**Eveiller la curiosité et faire voir les choses autrement**

Poitiers, en février. Son église, son verglas. Yannick Jaulin anime la cérémonie de remise de médailles des employés de la centrale nucléaire de Civaux, à quelques kilomètres de là. « Moi, ça me plaît d'être ici. J'ai passé une journée à Civaux avec les employés. Ils m'ont parlé de leur

vie, de leur travail, et tout ça nourrit mes histoires. » Sur scène, il leur racontera des légendes de dragons. « C'est une allégorie du nucléaire. La fumée, les peurs, l'inconnu. Ce public, au vocabulaire très technique, est peu habitué au langage allégorique. Mais il faut passer par là pour éveiller la curiosité et faire voir la vie autrement. »

En avril, retour à Rennes où Yannick Jaulin a ses quartiers. Au festival Mythos, donc, avec Kent – ils joueront leur spectacle cet été au Nombriil du monde, à Pougne-Hérisson, qu'on se le dise – et bientôt sur les routes. Départementales et vicinales. Par monts, vaux, vaches et cochons, lui qui a pourtant connu les nationales et les autoroutes. La cour d'honneur du palais des Papes à Avignon, où il joua *Forêts*, de Wajdi Mouawad, le prestigieux théâtre de Chaillot et le très écouté théâtre du Rond-Point de Jean-Michel Ribes, à Paris, où s'affichèrent ses spectacles. Les années 2000 marquaient alors pour Yannick Jaulin l'aboutissement d'un besoin de reconnaissance de la part du milieu théâtral, finalement peu ouvert à la bousculade. « J'en suis revenu et j'en ai fait mon deuil. Ce qui me rend finalement plus heureux. Mon travail est au milieu des gens. La pression de la mondialisation oblige à se réinventer sur le pas de la porte. Aujourd'hui, il faut avoir cette ambition : la simplicité sans la posture. » Le secret des histoires arrive toujours à la fin. Fin. ● E. L.



LA CROIX.COM  
18/12/13

CULTURE

Musique

## Le village mondial de Yannick Jaulin

Le conteur présente un nouveau spectacle en forme de retour aux sources sur un art venu du fond des âges.



Thierry Pasquet

Seul en scène il convoque une foule de personnages. Le rire médecin d'un passionné de mots.

Dans son exploration des formes actuelles d'insoumission à la mode et au conformisme ambiant, **Yannick Jaulin** a choisi de conter. Pour se raconter et pratiquer l'art de la conversation avec soi et avec autrui, morts ou vivants, peaufiné depuis des générations. En puisant dans le grand-livre des contes, recueil inépuisable de destins insolites ou contrariés, individuels ou collectifs. Entre peurs ancestrales et regard distancié sur nos us et coutumes. Cela fait un bail que l'homme de l'Ouest à vocation universelle livre à un public fervent son état d'un monde intérieur, celui d'un passionné des mots, « né quelque part ». On rit ainsi de choses parfois terribles, d'horreurs même, transcendées par une langue d'oïl inventive, un « parhange » (patois de sa Vendée natale), qui vous invite au voyage hors des sentiers battus. Du grand art, finalement !

## | RADIO

- 10.12.13 FRANCE CULTURE : Le RDV 09/12/13 avec Yannick Jaulin, Sébastien Betbeder et la session de Jun Miyake et Lisa Papineau. Présenté par Laurent Goumarre.
- 13.12.13 RFI CULTURE : Yannick Jaulin invité.
- 18.12.13 FRANCE INTER - CO2 MON AMOUR : Yannick Jaulin invité dans *Un Monde en Marche* présenté par Denis CHEISSOUX.

# | PRESSE TV

BFM TV

04/12/13

<http://bit.ly/1gDm6jA>

